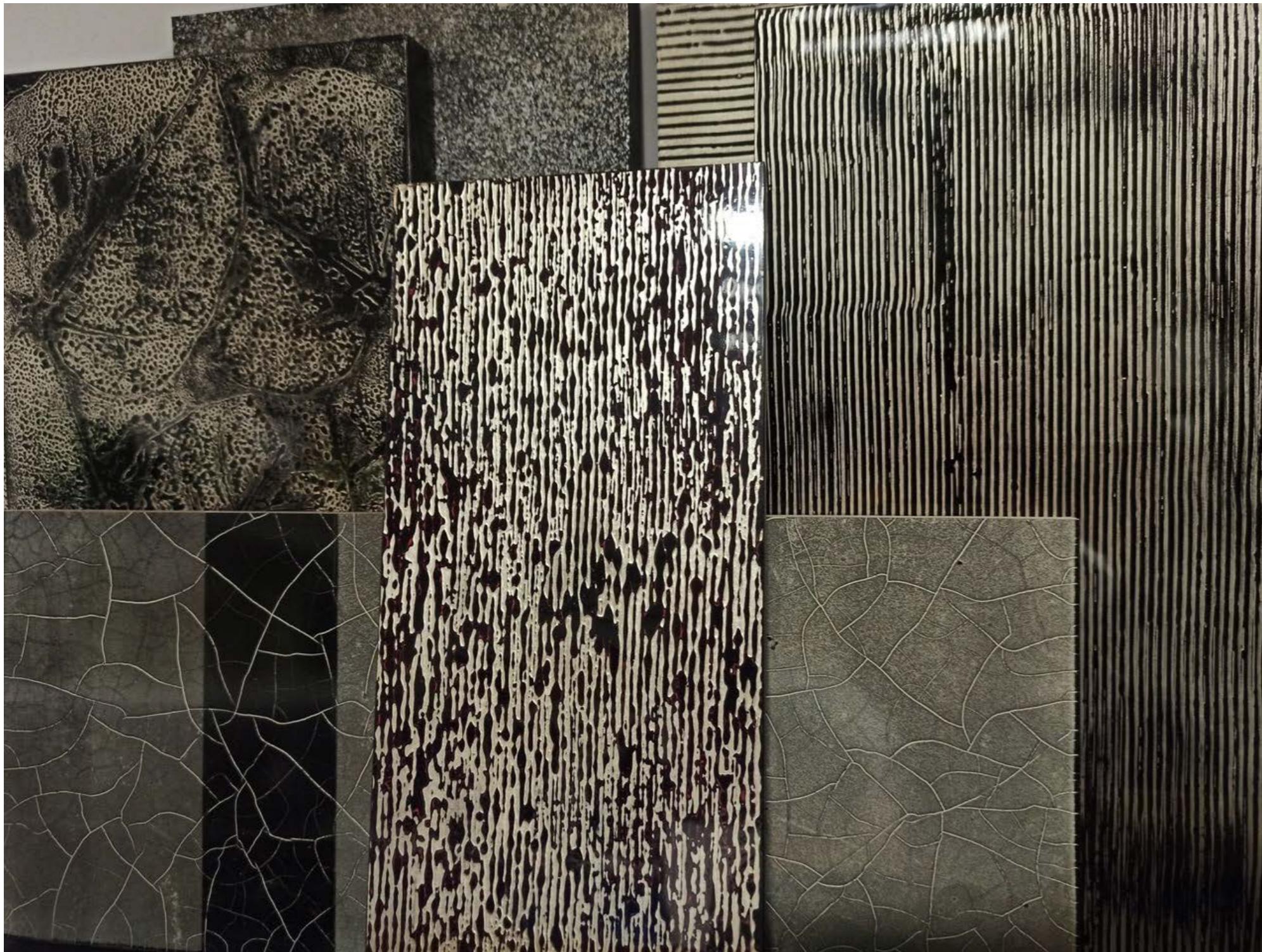


LA LAQUEUSE, SES MAITRES ET SA FILLE

**INTERVIEW AVEC
MIREILLE ET NORA HERBST**

Par Florence Valabregue



Echantillons en laque et
travail de dorure à la feuille
d'or blanc. Crédit photo :
ALM DECO ® Alm Déco

Mireille Herbst n'a pas choisi le métier de laqueuse. C'est la laque qui l'a choisie. Après une formation d'art graphique, elle répond à une petite annonce et découvre, avec émerveillement, un savoir-faire qui lui est transmis par les grands laqueurs, savoir-faire qu'elle continue d'explorer aujourd'hui et que, à son tour, elle transmet aux générations suivantes en associant sa fille Nora à l'atelier qu'elle a créé en 1994, ALM DECO.

L'art de la laque conserve aujourd'hui son mystère. Longtemps l'apanage de l'Orient – d'abord la Chine puis le Japon – La laque a eu son heure de gloire en France pendant la période Art déco. Ainsi Jean Dunand et Eileen Gray ont fait de la laque un véritable art à part entière qui inspire encore aujourd'hui les laqueurs contemporains.

Mireille Herbst, qui dirige ALM DECO depuis sa création en 1994, raconte son apprentissage de la laque auprès de ses différents maîtres, l'impact que sa beauté a eue sur sa vie, l'importance des manières de transmettre les secrets et les savoir-faire et partage ses espoirs et peurs de l'avenir de ce grand art.



Echantillons de laque matière bleu et poudre métallique.
Création exclusive ALM
DECO © Alm Déco

Mireille, qu'est-ce qui vous destinait à exercer le métier de laqueuse ? Aviez-vous choisi ce métier avant de commencer vos études ? Ou bien la laque est-elle venue en chemin ?

J'avais 18 ans, en 1974, lorsque j'ai terminé ma formation d'art graphique. Un brevet de technicien en poche, j'ai répondu à une petite annonce : « laqueur cherche jeune fille sachant dessiner ». Pendant mon essai, j'ai réalisé des motifs chinois et assisté, éblouie, au travail du laqueur qui transformait ce qu'il touchait en or. Je suis donc restée un an et demi à faire de la copie de style chinois.

Puis, j'ai appris à faire de la reproduction de modèles anciens et de la restauration de laques chinoises et japonaises chez **Henri Louis Dupard**.

Dans un autre atelier je devais réaliser de la laque de style chinois, « du tout-venant », en travaillant aussi vite que les artisans chinois du faubourg. Quand la mode de ce style est passée, nous avons commencé à réaliser du succédané d'Art Déco dans l'esprit de **Jean Dunand et d'Eileen Gray**, ce qui m'a ouvert l'esprit.

Le nom de **Saïn et Tambuté**, ainsi que d'une laque résistante au feu qu'ils avaient mis au point – ils étaient à l'origine de l'invention du polyuréthane et de son application pour la laque –, revenait souvent dans les conversations, ce qui me donnait envie de percer leur secret et de travailler dans ce fameux atelier. Grâce à une cliente qui savait qu'ils étaient à la recherche d'un artisan, je suis rentrée chez eux.

Après vos premiers pas dans ces différents ateliers, comment s'est passée cette transmission chez **Sain et Tambuté ? Racontez-nous les différentes étapes de cet apprentissage.**

Lorsque je suis rentrée dans le fameux atelier **Sain et Tambuté** en 1989, **Tambuté** était décédé et avait confié son

atelier à **Bernard Roger**. **Saïn**, qui s'était retiré de l'affaire, venait encore de temps en temps et continuait à créer des panneaux et des paravents. **Bernard Roger** m'avait laissé entendre qu'il voulait que quelqu'un prenne la succession de l'atelier.

Bernard Roger m'a appris à faire du beau travail, la perfection, l'endurance, à réfléchir sur ce que l'on fait et sur comment on le fait ainsi qu'à trouver des méthodes pour ne pas perdre de temps. Il m'a donné confiance en moi et, pour la première fois, j'étais en contact avec la clientèle, je prenais part à la création de matières et de motifs (dans l'esprit Art Déco). Par exemple, j'avais mis au point une chaise avec une laque sur laquelle je collais des fibres de coton, ainsi les particules qui restaient faisaient un effet de matière.

Bernard Roger a décidé de prendre sa retraite à la fin de l'année 1993. Et, bien que je ne connaisse pas la partie technique et le management, j'ai décidé de me lancer et de prendre la suite alors que Nora avait 5 ans.

Comme le bail du faubourg Saint-Antoine, où se trouvait l'Atelier, ne se renouvelait pas, j'ai déménagé au Prés-Saint-Gervais créer une nouvelle entreprise, tout en gardant mes anciens collègues, pas mal de matériel, et, surtout la clientèle qui m'a suivie !

De l'ancien atelier j'ai conservé les cartons à dessin et un grimoire avec des recettes de laques et d'échantillons. Beaucoup de ces références n'existent plus...

A leur époque, **Saïn et Tambuté** avaient travaillé pour les grands décorateurs comme **Arbus**, **Spade** ou **Leleu**. Aujourd'hui, je restaure encore les meubles de mes prédécesseurs devenus objets d'antiquité.

Quels étaient vos espoirs et perspectives quand vous avez commencé ce métier ? Comment imaginiez-vous le futur ?

J'étais tout à fait incapable de me projeter. Mon père me disait « Il faut que tu travailles bien à l'école pour que ton futur patron soit content de toi ». J'étais docile et obéissante. Puis, lorsque j'ai pris la direction de l'entreprise, j'ai suivi les traces de Bernard Roger et Il m'a fallu 10 ans pour ouvrir les yeux et voir que j'aurai dû faire différemment. Comme j'avais une bonne clientèle et que l'atelier marchait, cela me suffisait. Je n'ai pas montré de quoi j'étais capable.

Avez-vous eu des moments de doute dans votre parcours ?

Les doutes m'ont toujours accompagnée ! Je croyais que les autres artisans s'en sortaient mieux que moi, jusqu'au jour où j'ai rejoint des associations. J'ai compris que les problèmes étaient intrinsèques au métier et me suis sentie beaucoup moins seule. Faire partie de réseaux, parler de différents sujets et échanger avec d'autres m'a fait beaucoup de bien.

Imaginez-vous que votre métier deviendrait ce qu'il est aujourd'hui ?

La concurrence est beaucoup plus rude. Lorsque j'ai commencé, il y avait quatre ateliers de laqueurs du même niveau et la laque avait un usage bien spécifique. Aujourd'hui les décorateurs n'hésitent pas à la remplacer par de la marqueterie de paille, du verre, du métal ou de la peinture décorative. Ce sont de belles matières mais je ne peux m'empêcher de penser qu'ils marchent sur mes plates-bandes. Lorsque j'ai commencé à travailler, les décorateurs étaient fidèles. Quand ils avaient un projet, ils allaient voir leur ébéniste, leur vernisseur ou leur laqueur. Aujourd'hui ils auraient plutôt tendance à demander plusieurs devis et à choisir le projet le meilleur marché et le plus clinquant. Pour nous faire connaître, nous

sommes obligés de faire de la communication, ce qui a une incidence sur les prix que nous facturons au client.

La pandémie mondiale est-elle source d'inquiétude ? Ou un nouveau moment pour chercher, créer et inventer de nouvelles matières ?

Un peu des deux. Lors du premier confinement, j'ai dû demander aux ouvriers de rester chez eux, ce qui a été une vraie source d'inquiétude. Je venais tous les jours en me disant que j'allais créer un panneau mais je n'avais pas le cœur à l'ouvrage. L'idée de ne pas pouvoir honorer mes commandes m'angoissait... Cette période est anxiogène car on ne sait pas de quoi demain sera fait.

Nora, qu'est-ce qui vous a décidé à apprendre le métier et à suivre votre mère dans l'Atelier ? Comment s'est passée la transmission entre vous ?

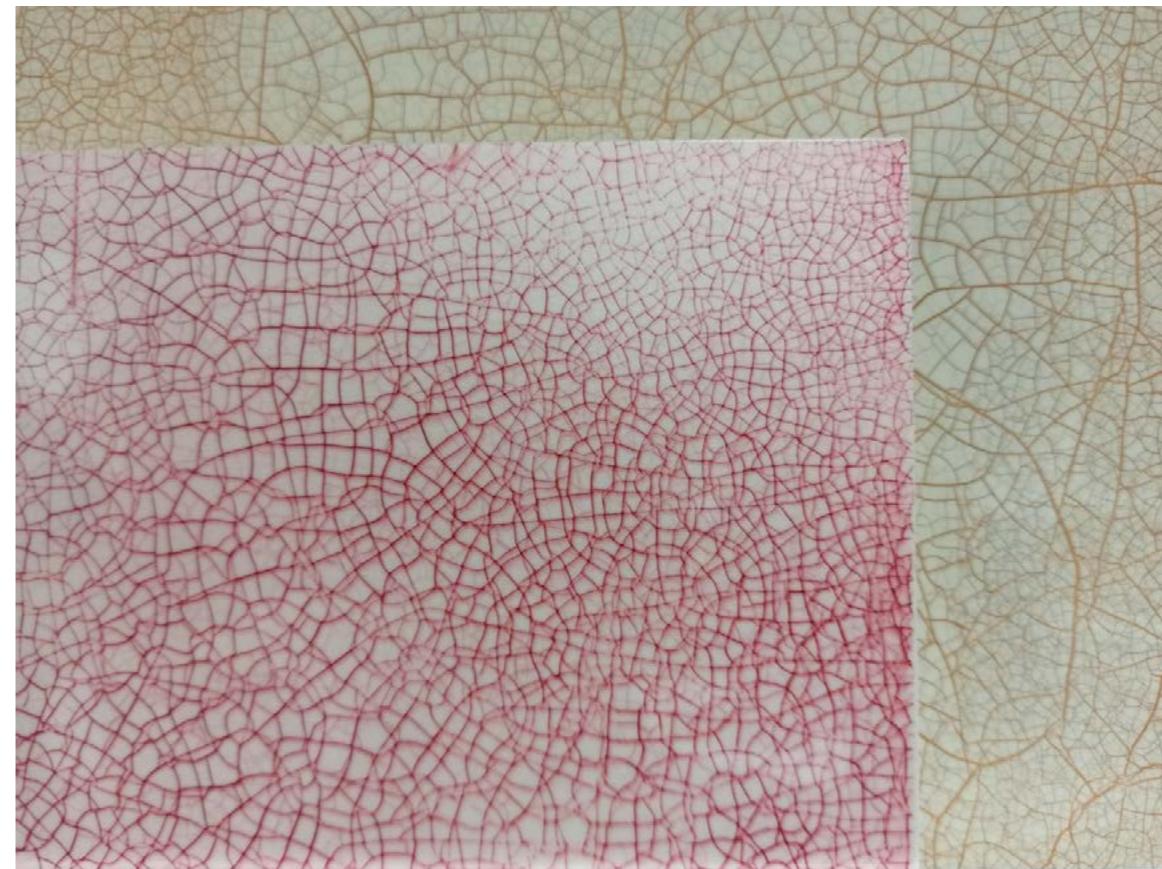
Depuis toute petite, je traîne dans l'atelier. J'ai également toujours dessiné. Pendant nos vacances, je me souviens être allée chez Bernard Roger ; il fabriquait des maquettes de bateaux, de manèges, de sa création. Suite à cela, ma mère m'a acheté une scie à chantourner avec laquelle je fabriquais des petits objets...

Je suis d'abord rentrée à l'atelier pour m'occuper de la partie administrative et de la communication. Puis j'ai décidé d'apprendre le métier pour ne pas laisser l'atelier disparaître après que ma mère ai pris sa retraite.

Les apprentissages n'existant pas dans le métier de la laque, j'ai fait une formation GRETA à l'école Boulle. J'aime beaucoup travailler avec mes mains. Après cette formation, j'ai continué à me former avec ma mère et les gars de l'atelier, la meilleure formation étant celle sur le terrain.

C'est un métier où l'on apprend tous les jours de nouvelles choses, où les techniques modernes évolutives s'allient aux techniques

Echantillons de laque faïencé, rouge et cuivre. Crédit exclusive ALM DECO ® Alm Déco



Echantillons en laque travail de dorure à la feuille d'or jaune. Crédit exclusive ALM DECO ® Alm Déco

ancestrales et à l'histoire de nos prédecesseurs.

Qu'est-ce que vous attendez du métier de laqueur ?

J'aimerai que l'image de la laque soit moins désuète. J'aimerai également faire prendre conscience de son potentiel, de l'infinité de ses possibilités, qu'elle perde sa réputation de fragilité, qu'elle redonne confiance à la clientèle et qu'elle touche une nouvelle génération qui prenne conscience de son éternelle modernité. J'attends que les gens réapprennent que la qualité se gagne à l'effort, à la patience et que le temps et que le travail bien fait ont un prix.

Nora, comment imaginez-vous le devenir de votre métier ? de l'atelier ? de cet art ?

J'aimerai que le métier de laqueur garde son authenticité, que l'art de la laque ne devienne pas un commerce répondant à une course au moins disant. J'attends de ce métier qu'il reste ce qu'il est, tout en s'adaptant au temps modernes.

Je veux également que l'atelier reste un lieu authentique où l'humain garde une place centrale, qu'il ouvre ses portes aux plus curieux, qui veulent apprendre l'amour de l'artisanat, qu'il forme les plus motivés, qu'il accueille de beaux chantiers afin que cet art continue de perdurer, avec le respect de la pièce qu'il magnifie et qu'il s'allie au courant actuel de la lutte contre le consumérisme.

L'art de la laque garde toute son âme car il répond à la problématique du neuf déjà obsolète. Avec la laque, on peut s'offrir un objet, une pièce de mobilier qui dure toute une vie. La laque se restaure, se reprend. On ne la jette pas parce qu'elle est abimée ou désuète. Si l'on se lasse d'un laque, sa valeur intrinsèque permet de le revendre. En en faisant l'acquisition on enrichit son patrimoine.

Comment ce que Mireille a appris de ses ainés se retrouve en vous et se transforme ?

La laque est surprenante ; elle offre toujours de nouveaux résultats. Nous sommes sans cesse en train de chercher de nouvelles finitions et de nouveaux décors. Ses possibilités sont telles que l'on cherche toujours à faire quelque chose de nouveau que l'on trouve la plupart du temps !

La laque pourrait s'appliquer à de nouveaux supports ?

Nos dernières recherches ont montré que l'on pouvait en faire des impressions 3D et qu'on pouvait l'utiliser sur du plastique, du PVC ou du verre. La réputation de sa fragilité est aujourd'hui dépassée. Nous l'avons testé sur du verre avec nos multitudes de couleurs.

Liens :

<https://www.mireilleherbst-almdeco.com/>
<http://www.jean-dunand.org/menu.htm>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Eileen_Gray

Bibliographie :

Raphaël Merindol, *La saga des Saïn, peintres, sculpteurs et laqueurs provençaux* – Editions Aubanel, 1989
Christine Shimizu, *URUSHI : Les laques du Japon*, Fribourg, Flammarion, 1988,
Monika Kopplin, *Les laques du Japon : collections de Marie-Antoinette*, Paris/Versailles/Münster, Réunion des musées nationaux, 2001



Au-dessus: Echantillons en laque et travail de dorure à la feuille de cuivre.

Au-dessous : Echantillons en laque et travail de dorure à la feuille de cuivre patinée.

Création exclusive ALM DECO ® Alm Déco